Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 41 (1991)

Heft: 1

Buchbesprechung: La réforme et le livre. l'Europe de l'imprimé (1517 - v. 1570) [rassemblé par Jean-François Glimont]

Autor: Bedouelle, Guy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

deren wesentliche Tätigkeit ins frühe 19. Jahrhundert fällt) lassen sich wohl mit der ursprünglich nicht beabsichtigten Planung von Band 2 (dem in der logischen Folge ersten) erklären. Etwas verwirrlich ist die Tatsache, dass die Angehörigen der grossen Dynastenfamilien (Bayern, Lothringen, Österreich, Pfalz, Polen, Sachsen) unter ihren Vornamen erscheinen, anders als die übrigen. Eine rasche Übersicht von der Familie her ist so nicht möglich.

Neben der Funktion als Nachschlagewerk für Einzelpersönlichkeiten bietet das vorliegende Werk wertvolle Grundlagen für die Sozialgeschichte der Kirche, so etwa zur Frage der Rekrutierung der mittleren Schicht der kirchlichen Hierarchie, der Weihbischöfe und Generalvikare. Noch im 17. Jahrhundert fast überall eine Domäne bürgerlich Geborener, drängt im 18. Jahrhundert der die Domkapitel beherrschende Adel zunehmend auch in diese Stellungen. Dabei gibt es aber bemerkenswerte landschaftliche Unterschiede.

Bei den führenden Persönlichkeiten sind, soweit greifbar, den Artikeln Porträts beigefügt, insgesamt über 300. Das mag als überflüssiger Luxus erscheinen, doch hätte die Weglassung den hohen, aber nicht unberechtigten Verkaufspreis wohl nur unwesentlich gesenkt. Ärgern wir uns deshalb nicht, dass der «Splendor», der die alte Reichskirche ja auch prägte und deren künstlerische Zeugnisse wir ja noch heute bewundern, hier noch etwas nachklingen durfte. Der Preis wird viele Private vom Kauf dieses nützlichen Werks abhalten, sofern nicht einmal eine billigere Version erscheint. Für die Lesesäle der Bibliotheken ist die Anschaffung unerlässlich.

Ursellen/Bern *Peter Hersche*

La Réforme et le livre. L'Europe de l'imprimé (1517 – v. 1570). Dossier conçu et rassemblé par JEAN-FRANÇOIS GILMONT. Paris, Editions du Cerf, 1990. 533 p. (Collection Histoire). ISBN 2-204-04130-0. 120 FF.

Qualifiée de «don de Dieu» à la fois par le concile de Latran V et par Luther qui tous deux mettent aussi en garde contre ses dangers, l'invention de l'imprimerie est surtout contemporaine d'une révolution et presque d'un changement de civilisation. En est-elle la cause? En tout cas elle est largement créditée d'avoir joué un rôle décisif dans l'avènement de la Réforme ou des Réformes protestantes. Le livre dont Jean-François Gilmont a été le maître d'œuvre, en s'appuyant sur une quinzaine de spécialistes dont beaucoup sont anglo-saxons, fait le point d'une manière magistrale et va rester longtemps un ouvrage de référence.

En concluant son Introduction, Jean-François Gilmont fait appel à l'esprit critique de son lecteur (p. 15): peut-on lui dire que c'est un peu trop tôt car c'est à l'usage, puisqu'il s'agit d'un ouvrage de consultation, qu'on en verra les éventuelles lacunes et les limites dont il en signale lui-même quelques-unes. En attendant on peut se laisser aller à admirer.

En effet que cherchons-nous dans un livre de ce genre? D'abord des états des diverses questions faisant appel aux nombreuses recherches récentes – et il en est d'essentielles dans chacun des domaines traités: la plupart d'entre elles semblent avoir été intégrées. On demande aussi un esprit de synthèse: il apparaît dans les copieuses «Introduction» et «Conclusion» faites par J.-F. Gilmont mais les diverses contributions arrivent à formuler des hypothèses et des conclusions qui d'ailleurs apparaissent dans les résumés en anglais des divers chapitres. On aime avoir un texte clair et lisible: le plan suivi (l'imprimeur, l'auteur et le lecteur, ou comme il est dit: les conditions de fabrication du livre, l'analyse de son contenu, l'étude de sa réception) donne une homogénéité aux contributions rendues pour la plupart en traduction par une plume unique: celle du maître d'œuvre. La répartition suivie est linguistique ce qui fait que la Suisse, pourtant très présente, est divisée en plusieurs chapitres.

On souhaite également ne pas être noyé dans trop d'énumérations fastidieuses: c'est le plus souvent évité car, à juste titre, les auteurs ont préféré des listes annexes ou intégrées dans leur développement mais indépendantes du texte de base. On désire une illustration soignée: elle est abondante mais la reproduction est de qualité inégale. On aime enfin pouvoir disposer d'assez longs textes traduits et commentés qui permettent de fixer l'attention et de rendre le panorama plus vivant: ici, sauf exceptions, on est un peu déçu.

Mais la grande force de l'ouvrage est de faire une place généreuse et très bien remplie aux pays peu connus de l'Europe mais qui appartenaient clairement au XVIe siècle à la communauté des Lettres: la Pologne, la Bohême, la Scandinavie... Sur ce point les communications sont vraiment neuves pour le public francophone.

Finalement, le livre est-il vraiment lié à la Réforme et la Réforme au livre? Peut-être aurait-il fallu s'intéresser davantage à l'historiographie de cette idée reçue. Mais au bout du compte il apparaît difficile de donner une réponse sur le court terme. «Le débat religieux ouvert par Luther entraîne certainement une augmentation de la production imprimée» ... non seulement des ouvrages polémiques mais aussi des livres d'usage quotidien (Bibles, manuels liturgiques, catéchismes). Mais l'imprimerie fonctionne aussi du côté catholique, même si la censure s'exerce d'une manière plus visible que chez les protestants qui la connaissent aussi (par exemple voir pp. 98 ss. sur le monde germanique). C'est d'ailleurs une des qualités du livre de n'avoir pas voulu, ou réussi, à se maintenir sur le terrain seulement réformé: la comparaison avec les catholiques s'impose toujours.

Enfin «un peu partout la fin du XVIe siècle est une période difficile pour les imprimeries, ce qui indiquerait que l'influence de la Réforme sur la production imprimée n'a pas eu des effets absolument stables» (p. 499). Ce livre s'ouvre d'ailleurs en considérant la longue période et il reste à souhaiter que pour d'autres secteurs au XVIe siècle, et surtout pour les périodes suivantes, paraissent des ouvrages qui manient avec une telle finesse l'analyse et la synthèse.

Fribourg *Guy Bedouelle*

YVES LEQUIN et SYLVIE VANDECASTEELE, *L'usine et le bureau. Itinéraires sociaux et professionnels dans l'entreprise des XIXe et XXe siècles.* Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1990, 195 p.

L'histoire des entreprises s'enrichit d'une nouvelle et féconde perspective de recherche. Après les patrons et leurs dynasties, les élites économiques, les mécanismes de décision, les ouvriers, il était temps de s'occuper du personnel de l'entreprise, de ses motivations, de son encadrement dans l'usine et de son environnement social. Ce volume, issu d'une table ronde qui rassemblait des historiens américains, allemands, italiens, anglais et français, rassemble des articles qui illustrent une nouvelle histoire sociale des entreprises: l'étude des itinéraires sociaux et professionnels, la mise en valeur des carrières, les mobilités, les sédimentations et aussi les manières entrepreneuriales pour créer une culture d'entreprise. Jean-Pierre Daviet («Anciens et nouveaux visages de la Business History») rappelle les grandes lignes de l'évolution de cette discipline dans les principaux pays où elle s'est développée avant de mettre en évidence les nouvelles orientations d'un domaine de recherche en pleine gestation, mais qui n'a pas encore atteint le stade permettant de fructueuses comparaisons internationales. Diana K. Drummond («Culture d'entreprise et culture ouvrière. L'exemple de la cité et des ateliers du chemin de fer de Crewe 1843–1914») reprend certains aspects de sa thèse non publiée qui montre dans quelles circonstances une contre-culture ouvrière s'opposa à la culture d'entreprise de l'atelier ferroviaire le plus perfectionné du monde et dont l'organisation sociale sécréta un paternalisme plongeant ses racines dans les